

Discours d'inauguration

"August Sander. Persécutés/persécuteurs, des Hommes du XXe siècle"

Mesdames, Messieurs,

Nous inaugurons aujourd'hui la nouvelle exposition du Mémorial de la Shoah. Année après année, nous explorons tous les chapitres de cette histoire, toutes les formes de récit et de souvenir. Notre travail se réalise dans la diversité des regards, qui montrent la tragédie que fut la Seconde Guerre mondiale, et particulièrement le caractère unique et l'ampleur de l'entreprise nazie d'extermination des Juifs. Il y'a quelques années nous avons travaillé sur la thématique du sport sous le fascisme et le nazisme, sur les spoliations, sur les ghettos à travers les photographies des victimes et celles d'origine nazie. L'an dernier, nous avons organisé une grande rétrospective, *Shoah et bande dessinée*. Cette année, nous montrons l'œuvre d'un photographe allemand considéré comme l'un des fondateurs du documentaire.

Pourquoi avoir choisi l'œuvre d'August Sander ? Les raisons sont nombreuses.

La première est qu'il est l'un des premiers grands photographes du XXème siècle et qu'il occupe une place symbolique très forte. Allemand, son œuvre a été bannie car il ne partageait pas l'idéal national-socialiste. À son échelle, par son travail, il a donné une place à chacun, la même, quel qu'il soit, celle d'un sujet photographié en tant que tel. On mesure combien cette approche égalitaire contrevenait à l'idéologie du nazisme.

La deuxième est qu'il a donné à son art une ambition majeure, à la fois artistique et testimoniale, donc historique. Les photographies exposées ont été réalisées entre les deux guerres et elles montrent des Hommes. Leurs

portraits. Cette extraordinaire production, par son ampleur, son ambition, sa qualité, a fait entrer Sander à la postérité comme le portraitiste de la République de Weimar et l'un des pionniers de l'art photographique.

Nous sommes très fiers de montrer ici un aperçu essentiel de son œuvre. En la parcourant, nous mesurons combien ce photographe a contribué à faire de la photographie un art majeur : sa force est d'avoir réussi que les portraits ici rassemblés résument l'évolution de l'Allemagne entre les deux guerres. De simples portraits, si j'ose le dire ainsi, à travers lesquels on peut lire le passage de l'idéal républicain à la tragédie nationale-socialiste. C'est dire la puissance évocatrice de cette œuvre. Citant un poème, Sander relevait dans une conférence tenue en 1931 : **« À travers l'expression d'un visage, nous pouvons immédiatement déterminer quel travail il [l'individu] accomplit ou n'accomplit pas, dans ses traits nous lisons s'il éprouve du chagrin ou de la joie, car la vie y laisse inmanquablement ses traces. Un poème dit : « Dans chaque visage d'homme, son histoire est écrite de la façon la plus claire. L'un sait la lire, l'autre non ».** *

August Sander naît en 1876. Fils de mineur, il découvre la photographie avec le photographe de la société minière dans laquelle il travaille déjà, encore enfant, comme garçon de terril. Elle devient sa passion, et Sander va se donner les moyens de la vivre pleinement. Avec l'aide d'un oncle, il achète du matériel et fait son service militaire comme assistant d'un photographe, de 1887-1889, qui le recommande ensuite et lui permet de voyager à travers l'Allemagne pendant les deux années suivantes.

En 1901, il est en Autriche, à Linz, comme employé puis bientôt propriétaire d'un studio de photographie. Il déménage à Cologne en 1910, et se lie, après la guerre, avec des artistes de l'Avant garde parmi lesquels le peintre Otto Dix et le groupe des artistes progressistes de Cologne. Ces artistes marxistes (Heinrich Hoerle, Franz Wilhelm Seiwert, Gerd Arntz, Otto Freundlich) se positionnent contre l'art bourgeois et prônent une nouvelle

forme d'art, évacuant toute subjectivité pour préférer une expression objective. La simplification des formes et les compositions géométriques de leurs œuvres symbolisent les groupes sociaux et expriment les rapports de force qui s'exercent entre eux. Ce mouvement va donner une impulsion et une direction décisives au travail d'August Sander. Il devient le portraitiste que nous montrons aujourd'hui.

De son œuvre, nous montrons ici deux grands temps forts : les portraits de la République de Weimar ; et des portraits réalisés pendant le III Reich ceux appelés victimes et bourreaux, persécutés et persécuteurs.

Un mot des premiers, *Antlitz der Zeit*, « visage d'une époque », selon le titre de son premier recueil publié en 1927. Le classement même de ces photos montre l'ambition d'exhaustivité du portraitiste : paysans, artisans, artistes, autres catégories socio-professionnelles, etc. Vous le verrez en parcourant l'exposition, toute la société de Weimar défile sous nos yeux.

Et puis il y a la série des portraits de persécutés et persécuteurs. Bien entendu, pour nous, exposer ensemble pour la première fois ces clichés réalise une partie de notre mission : questionner la naissance de la tragédie historique, réfléchir aux voies par lesquelles la barbarie a grandi et s'est finalement déchaînée.

Ces portraits ont été réalisés avant la guerre, ceux des persécutés en 1938. Sander n'ignore rien de la brutalité du nazisme. Les brimades et les lois s'acharnent déjà sur les Juifs et les opposants. Son fils, Erich, est en prison depuis 1934 en tant que membre du parti socialiste ouvrier d'Allemagne. Il y mourra en 1944. Son œuvre subit les assauts nazis : en 1934, les exemplaires de « *Visage d'une époque* » sont retirés de la vente, saisis et les plaques photographiques détruites en 1936.

Le destin des persécutés dont les photographies sont ici exposées sont tous tragiques. Certains ont pu fuir et survivre, mais nombreux sont ceux qui ont péri, la plupart dans le camp de Chelmno, étape finale de leur martyr. Les bourreaux, eux, posent en uniforme. Jeunesse hitlérienne, soldats, officiers, SS... Mais l'uniforme et l'air martial ou agressif qu'ils se donnent parfois ne suffisent pas à résister au talent de Sander, dont les portraits montrent d'abord des hommes.

C'est la force de Sander : la mise à plat de ces portraits exprime à la fois la diversité, sociale d'abord, politique ensuite, mais aussi et surtout l'unicité des Hommes. Et à cet égard, elle renouvelle notre questionnement sur l'impossible, dont le Mémorial a pour mission de rappeler, sans relâche, qu'il a été possible.

A travers cette exposition, nous appelons, encore et toujours, à la vigilance. Nos sociétés occidentales d'aujourd'hui voient coexister une tolérance toujours plus grande, permettant à chaque individu de vivre selon ses choix, et une multiplication des expressions d'intolérance et de haine. L'individu roi a toujours plus de liberté et de choix, mais le citoyen peine de plus en plus souvent à accepter l'autre. Toutes les élections des derniers mois, de Trump au Brexit en passant par la présidentielle en France, en Pologne et en Autriche, ont montré qu'une large partie de la population exprime sa colère ou ses peurs à travers des votes populistes. Ces populismes progressent partout, y compris désormais en Allemagne, sur la détestation de ceux qui sont différents. L'histoire nous a montré les impasses dans lesquelles ces choix ont conduit. Si Sander photographiait aujourd'hui nos sociétés, son œuvre exprimerait-elle autre chose que ce que nous avons sous les yeux dans cette exposition ? Je ne veux pas pousser le parallèle trop loin. Nous sommes nombreux, et pas seulement au mémorial, heureusement, à nous battre contre la haine et l'intolérance. Contre l'ignorance, également, qui est bien souvent leur terreau le plus fertile.

Cette exposition, comme toutes les manifestations du mémorial, s'inscrit dans ce combat contre l'intolérance que nous menons ici dans ces murs. Je veux remercier chaleureusement le petit fils et l'arrière-petit-fils d'August Sander qui nous ont permis de présenter cette exposition pour la première fois. Ils nous font l'honneur d'être présents. Je voudrais également féliciter toutes les personnes qui ont travaillé à ce projet dont vous allez pouvoir découvrir les fruits dans quelques instants. Je dois avouer, à chaque nouvelle inauguration, ma grande fierté de présider cette institution dont le travail est remarquable et la place toujours mieux affirmée et reconnue.

Le Mémorial de la Shoah a été créé pour que soient portés les messages de paix et d'humanité. Cette exposition y apporte une belle contribution.

**Eric de Rothschild,
Président du Mémorial de la Shoah**